HAL
open science

Le menuisier, la teutonne et le sourd

Dimitri Béchacq, Pascale Berloquin-Chassany

To cite this version:

Dimitri Béchacq, Pascale Berloquin-Chassany. Le menuisier, la teutonne et le sourd. Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie, 2009, n°236, pp.185-189. hal-01914543

HAL Id: hal-01914543

https://hal.science/hal-01914543v1

Submitted on 7 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le menuisier, la Teutonne et le sourd.

Dimitri Béchacq et Pascale Berloquin-Chassany.

Bien davantage que l'organisation d'un colloque[1] pour célébrer le bicentenaire de l'indépendance haïtienne, c'est la découverte d'une commune admiration pour Gérard Barthélemy qui scella l'amitié entre deux doctorants. Le personnage était central, tant par son humanité, que par ses travaux sur Haïti. Nos regards croisés autour de nos premières rencontres respectives avec Gérard, puis les suivantes, visent à rendre hommage à un guide intellectuel qui n'acceptait les frontières qu'à la condition de les franchir.

Rencontres

Elle débarque en Haïti pour préparer sa maîtrise d'histoire en 1996. Son ami Gérald Bloncourt l'avait dirigée vers de nombreux chercheurs, dont Gérard Barthélemy. Intimidée, elle rejoint ce dernier dans un petit restaurant de Port-au-Prince, s'apprêtant à jouer le rôle d'une intellectuelle. Pourtant, les faux-semblants ne dépassent pas le temps des salutations. Gérard la tutoie d'emblée, raconte ses anecdotes du jour, la rassure sur le caractère exagéré de l'insécurité en Haïti. La gêne est partie. Le sourire est de mise. Les conseils sont subtils : il faut rendre visite à untel, venir de sa part, consulter tels ouvrages, goûter le *maï moulu*. Ce ne sont pas que des mots. Elle vérifie, au fil de son séjour, l'efficacité de cette carte de visite : partout le nom de Gérard ouvre des portes, délie les langues et autorise les photocopies. De retour en France, chez lui au Moulin Rouge, Gérard lui propose d'autres documents pour cerner plus précisément les enjeux diplomatiques de la politique haïtienne, entre 1890 et 1911. La jeune étudiante s'étonne encore de cette générosité. La passion intellectuelle a non seulement été contagieuse mais encourageante, perçue comme un gage de confiance.

C'est au cours de son premier séjour en Haïti, en 1998, qu'il rencontre pour la première fois Gérard à travers l'une de ses œuvres, *Dans la chaleur d'un après-midi d'histoire* (Edition Henri Deschamps, 1996). Avant d'y poser le pied, Haïti lui est inconnue si ce n'est une brève évocation dans un cours de préparation à l'agréation d'histoire concernant la baisse des recettes fiscales du gouvernement de Bonaparte, baisse causée par la guerre d'indépendance à

[1] Ce colloque a fait l'objet d'une publication : Bonacci Giulia, Béchacq Dimitri, Berloquin-Chassany Pascale, Rey Nicolas, *La révolution haïtienne au-delà de ses frontières*. Paris, Karthala, 2006.

Saint-Domingue. Cet ouvrage de Gérard s'ouvre sur le sentiment d'anarchie que peut éprouver l'étranger de passage confronté à la circulation dans les rues de Port-au-Prince. Une impression de réalisme le saisit à la lecture de son ouvrage, à la mesure de ses échappées sur le bitume de la capitale haïtienne. L'ancrage de Gérard au terrain haïtien, des données empiriques aux archives, lui servira de modèle. Historien de formation, sa découverte inopinée d'Haïti le conduit à l'anthropologie pour une recherche qui ne le quittera plus. Son intérêt initial pour les relations humaines nouées dans et autour du vodou, entre Port-au-Prince et Paris, emprunte les voies tracées par Gérard dans *Le pays en dehors*[2]. Gérard invitait à l'adoption d'une attitude d'esprit qui associe les extrêmes les plus contrastants. Les appréhender de manière conjointe permet en effet d'éclairer la complexité de la réalité haïtienne.

Complicités

Sept ans plus tard, leurs chemins se croisent de nouveau. Qui parle d'oubli ? Elle publie enfin son mémoire de maîtrise et Gérard, toujours en verve et disponible, présente son ouvrage à la Maison de l'Amérique latine à l'automne 2004. Le voici par ailleurs fort intéressé par son sujet de thèse. Si elle analyse toujours l'identité noire, elle traite un autre thème : la dynamique des créateurs de Mode. Il suffit d'un geste de Gérard pour réaliser qu'ils ont une amie commune, une créatrice. Dès lors, leurs conversations les ramènent à Haïti et à l'enjeu de l'apparence.

Un jour de grand vent, elle se rend dans son moulin picard, armée d'un sac de pains d'épices allemands. Elle lui raconte la petite histoire familiale de la recette dont la tradition remonte à Guillaume II. Quelle n'est pas sa surprise, le temps du récit, Gérard a tout englouti !

- « Mais ils sont encore durs, il faut attendre dix jours, ils auraient été meilleurs » conclut-elle, médusée. Gérard sourit pour la contredire :

- « Non, ils se mangent durs en Alsace. Dans mon enfance, nous les mangions comme ça … c'est un peu ma madeleine de Proust que tu viens de m'apporter là, tu sais ».

[2] *L'univers rural haïtien. Le pays en dehors*. L'Harmattan, 1991 (H. Deschamps 1989).

À la fin d'une conférence de Gérard[3], il décide de se jeter à l'eau et d'aborder celui qui a guidé son approche de la problématique haïtienne. Aussitôt, Gérard le met à l'aise en le tutoyant. Ce n'est pas tant son sujet de recherche qui l'intrigue :

- « Ce sont des appareils auditifs que tu portes-là ? » demanda Gérard. Répondant par l'affirmative, il décline les avantages techniques des dits appareils et Gérard de conclure, en substance :

- « C'est génial ! J'en ai marre de mes appareils, ils sont pourris, je veux les mêmes que toi ! ».

L'année suivante, les voici réunis au sein du *Collectif 2004 Images* pour préparer le festival de films les *Ecrans d'Haïti*[4]. Cette fois, il est responsable du bar et Gérard, le voyant, vient lui prêter main forte pour s'occuper du cocktail. Gérard, en bon vivant, se prête au jeu de la dégustation tout en portant un toast à sa thèse et à Haïti.

Réalisme et apport théorique

Nord Alexis et Anténor Firmin revivent dans les conversations entre la doctorante et Gérard lors de colloques à Paris et à Berlin. Le rôle des Allemands en Haïti est remis à l'ordre du jour. La personnalité des acteurs politiques et leurs ressources créatives pour contrer les attaques diplomatiques guident leurs débats, également ponctués par l'argument pragmatique, qu'il s'agisse de vêtement, bois ou nourriture. Gérard était menuisier et ce travail de la matière -là ils montraient ses mains, accompagnant le geste à la parole- lui servait de rappel de la condition humaine. Il insistait pour ne pas qu'elle le perçoive comme un intellectuel, un bon samaritain. Pourtant lors de sa visite d'Haïti en 1997, elle avait échangé avec de nombreuses personnalités politiques locales et le nom de Gérard revenait constamment tel un signe de collaboration réelle et efficace. Du Nord au Sud de l'île, les gens connaissaient ce personnage, le respectaient.

Cette richesse des contacts humains, le jeune doctorant la situe au centre de l'œuvre intellectuelle de Gérard. L'une de ses propositions théoriques la plus stimulante – développée dans *Le pays en dehors* (1991) et dans *Créoles-Bossales* (2000)- consistait à lire les relations

[3] « Structures agraires et spécificités de l'histoire de la société haïtienne ». Cette conférence, qui eut lieu le 18 octobre 2003 à la Sorbonne, fut organisée par l'Association Pour l'Etude de la Colonisation Européenne (APECE).

[4] Ce festival, qui eut lieu au Cinéma Images d'Ailleurs du 29 octobre au 1er décembre 2004, faisait partie de l'événement *Haïti en Seine*.

interindividuelles et sociales haïtiennes, dans un contexte de précarité, à la lumière du principe de l'aspiration égalitaire. Gérard décrit ce qui pourrait être un « individualisme égalitaire ». Ici encore, les contraires se marient : ceux de l'individu qui ne peut compter que sur ses propres forces dans ses stratégies de survie et ce, dans un groupe dont la solidité repose justement sur la fragilité de ses membres (1991 : 45-48). Cette solidarité contrainte et assumée servit de code au jeune doctorant pour décrypter les mécanismes des rivalités sociales telles que les commérages, la jalousie, etc… .

La conclusion du colloque que nous avons organisé en juin 2004 à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales revint à Gérard.

> *Il y a une chose que je voulais rappeler : c'est le grand absent de cette réunion d'aujourd'hui, Haïti. Haïti est un pays qui se noie. Nous en faisons une exemplarité mais c'est à nous d'essayer de comprendre et de voir que c'est urgent. Comment ces réflexions peuvent aujourd'hui apporter un espoir pour sortir de la crise dans laquelle nous nous enfonçons ? C'est vrai que nous faisons un discours sur la liberté. Depuis deux siècles, il y a un discours sur Haïti qu'il faut, aujourd'hui, essayer de mieux expliciter, de mieux interpréter et non pas seulement le rêve qui est derrière, l'aventure haïtienne, mais la réalité. Cette réalité est subie sous certains aspects et c'est peut-être de ça qu'Haïti meurt aujourd'hui. Son message est trop fort pour qu'Haïti seule ait pu le supporter et elle en porte peut-être le poids. Je crois que nous sommes tous responsables, chercheurs en sciences humaines, en histoire et dans toutes les disciplines, pour participer avec les Haïtiens à une réflexion allant dans ce sens là.*

Il insista, avec beaucoup de justesse, sur le fait qu'au-delà de ces discours académiques, Haïti continue à souffrir, fait qui devait être pris en compte dans les réflexions développées par les chercheurs. Un sourire pointa cependant lorsqu'il s'avoua tranquillisé devant la relève assurée.